

UNE DEVISE

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE

DE

MM J. TRUFFIER & L. CRESSONNOIS

PERSONNAGES

GEORGES BERTIN
JULES CHAPUIS
CÉCILE DERMELINE

MM. BAILLET.
TRUFFIER.
Mlle M. LLOYD.

La scène est à Paris, de nos jours.

UNE DEVISE

CA Mademoiselle M. Lloyd.

Un boudoir élégant. — Porte au fond, portes latérales, une fenêtre au fond, à gauche; à droite, premier plan, une cheminée surmontée d'une glace. — Au milieu, un guéridon chargé de papiers et de journaux. — Sièges.

SCÈNE PREMIÈRE

CÉCILE, entre de la droite et dit à la cantonade :

Priez M. Georges Bertin de vouloir bien attendre un instant dans le grand salon. (Elle descend en scène et se dirige vers la glace en arrangeant sa coiffure.) On a beau ne pas vouloir épouser les gens, on ne saurait consentir à leur faire peur. Il est vrai qu'un parent... un cousin... oui, mais un cousin qui se dit amoureux de vous! Pauvre Georges! je dois lui sembler bien cruelle... Il est vrai qu'il se venge de mes rigueurs avec le corps de ballet de l'Opéra. — Que tous ces jeunes gens : *comme il faut*, sont... bizarres : ils parlent d'aimer, comme ils parlent de faire courir, de chasser, de jouer. Ces messieurs s'imaginent qu'après un veuvage de deux années, une femme de vingt-huit ans ne peut faire autrement que de se remarier vite et vite avec le premier venu. Ah! mon cher Georges, comme vous me divertissez, vous et

vos amis! Etonnés de ne me point fléchir par vos attentions banales, vous concluez que la veuve de M. Dermeline ignore ce que c'est que l'amour... (Après un temps.) Après tout, peut-être avez-vous raison. — Cela fait mal de penser à ces choses, même après un long temps. (Elle marche avec agitation et dit brusquement.) Oh! ce mariage!... Paul, vous avez été bien coupable de me laisser prononcer ce oui stupide, quand il vous eût été si facile de me faire dire non. Mais vous étiez orgueilleux, j'étais riche.... Quand vous avez appris que M. Dermeline demandait ma main, vous êtes parti brusquement, laissant mon cœur en proie au doute et mon esprit en butte aux sollicitations de ma mère. (Un temps.) Voilà cinq ans de cela. Maintenant, je suis libre... (Elle s'assied à gauche du guéridon.) Libre... Que de fois j'aurais voulu vous écrire : Je n'ai jamais cessé de vous aimer... Et vous eussiez sans doute deviné le nom de la signataire à la devise gravée en tête de ce papier... (Elle prend un des cahiers de papier à lettres.) devise menteuse entre toutes : « *Aise et mal se suivent de près!*... » Mais je suis folle ; la gloire vous a fait oublier l'amour. Vous n'avez pas même daigné me faire part de vos succès... Seules, ces feuilles, (Elle montre les journaux sur la table.) mettent, de temps à autre, votre nom sous mes yeux. (On entend un bruit de chaises remuées dans la pièce voisine, à gauche.) Et mon cousin que j'oubliais! Il s'impatiente... Il n'est pas toujours amusant, quoique bon garçon... — J'ai mal à la tête... Je sens qu'il y a de l'orage dans l'air... (Allant à la fenêtre.) Oui, le ciel se couvre de nuages ; et je redoute de me trouver seule quand il fait des éclairs. (Poussant un cri et se reculant vivement.) Ah!... en voilà un ! (Elle court à la porte de gauche l'ouvre et appelle.) Mon cousin ! mon cousin !... Eh bien ! qu'est-ce que vous faites ? vous montez sur les meubles à présent...

GEORGES, dans la coulisse.

Pardon, ma cousine, je descends!...

SCÈNE II

GEORGES, CÉCILE.

CÉCILE.

Quel fou !

GEORGES, entrant en scène.

Vous arrivez au moment où on s'y attend le moins... Que voulez-vous, je n'ai pu résister au désir de monter sur un fauteuil, afin de mieux faire la grimace au portrait de feu votre époux. Il est encore plus vilain à l'huile qu'il était en nature.

CÉCILE.

Vous n'allez pas commencer... ou je vous mets à la porte.

GEORGES, à part.

C'est Chapuis qui serait content... lui qui attend dans la rue que je m'en aille pour faire son apparition.

CÉCILE.

Qu'est-ce que vous dites tout bas ?

GEORGES.

Je dis... qu'il va pleuvoir. Dieu ! que j'ai mal à la tête !

CÉCILE.

Moi aussi. J'ai une migraine intolérable... J'avais grande envie de ne vous point recevoir ; mais vous êtes, parfois, un causeur charmant.

GEORGES, flatté, saluant.

Cousine...

CÉCILE.

J'ai dit : parfois ! car, le plus souvent, vous tenez des discours qui feraient douter de votre... sagacité.

GEORGES.

Vous avez été sur le point de me lancer une épigramme... Je vous remercie de m'avoir encore épargné cette fois.

CÉCILE.

Et puis j'ai une peur affreuse de l'orage.

GEORGES.

Parfait ! vous m'acceptez en qualité de paratonnerre.

CÉCILE.

Enfin, je vous reçois... A une condition cependant.

GEORGES.

Et quelle ?

CÉCILE.

C'est que vous n'entamerez point vos discussions habituelles sur mon veuvage. Je m'accommode fort de ma situation et j'ai bien résolu de ne plus vous écouter détailler la liste des maris que vous vous êtes mis en tête de me choisir.

GEORGES.

Oui, parlons-en ! — J'ai de la chance avec mes prétendus Je suis un funeste agent matrimonial. Mes meilleurs amis — à commencer par moi, — ont trouvé en Georges Bertin, rentier, un piteux avocat pour gagner leur cause auprès de vous. Je suis bien maladroit.

CÉCILE.

Dites que vous êtes insupportable. De quoi vous mêlez-vous ?

GEORGES.

C'est juste... mais c'est plus fort que moi. Dès que j'entends un garçon qui m'est sympathique me parler de vous, je ne peux m'empêcher de penser : « Quel excellent parti pour Cécile ! »

CÉCILE.

Je vous suis bien reconnaissante. Savez-vous que vous avez un certain aplomb, mon cousin ?

GEORGES.

Sérieusement, vous ne pouvez rester seule; belle comme vous êtes!... Voilà deux ans que cela dure; c'est une indignité... veuve, à vingt-huit ans! et veuve de qui? d'un Roquentin, d'un Géronte...

CÉCILE, vivement.

Georges...

GEORGES.

Je ne me tairai point... votre époux était vieux et laid... mettons que ça n'était pas de sa faute. — Mais était-il assez désagréable!

CÉCILE, sérieusement.

Je vous répète, Georges...

GEORGES.

Quoi? Que vous ne l'avez jamais aimé; qu'il était criblé de dettes; qu'il vous a presque ruinée... Madame Nérin, votre mère et ma respectable tante, avait cru trouver un paon dans cet aventurier cacochyme... Un paon! Il ne rap- pelait même pas le geai de la fable... Enfin, il est mort, — c'est la seule action délicate qu'il ait accomplie durant sa vie. (Mouvement de Cécile.) Certes, si au lieu d'être en Italie à cette époque je me fusse trouvé à Paris, les choses ne se seraient point ainsi passées.

CÉCILE, sérieuse et faisant mine de s'en aller.

Vous allez m'obliger à vous céder la place. (Poussant un cri.) Ah!

GEORGES, vivement.

Quoi donc?

CÉCILE.

Vous n'avez pas vu cet éclair?

GEORGES, prenant une pose mystique.

Mon Dieu! faites que cet orage dure éternellement afin de me donner le temps de convaincre ma cousine.

CÉCILE, redescendant en scène.

Vous êtes amusant... A propos, et ma loge?

GEORGES.

Quelle loge?

CÉCILE.

Celle que vous deviez me prendre hier à l'Opéra pour la représentation de demain?

GEORGES.

Je suis fou!... La voilà. C'est pour vous la remettre que je suis venu. (Il lui donne le coupon.) Ces sortes d'oublis arrivent tous les jours...

CÉCILE, mettant le coupon dans un tiroir.

Merci.

GEORGES.

Après des personnes comme...

CÉCILE, l'arrêtant.

Hein?

GEORGES.

Des personnes qui... Vous êtes charmante, vous le savez... et je... — C'est drôle, je veux toujours dire ce qu'il y a de mieux et, souvent, je ne trouve pas.

CÉCILE, gaiement.

N'ayez donc pas l'air bête comme cela.

GEORGES.

J'ai l'air bête... ah! (Cherchant quelque chose de spirituel à dire.) Et... cette migraine?

CÉCILE.

Elle est moins forte, je vous remercie.

GEORGES.

Ce n'est pas étonnant, il pleut...

CÉCILE, allant à la fenêtre.

C'est vrai ; il pleut... a torrents même.

GEORGES, à part.

Si Chapuis est encore en bas, il doit trouver le temps long ! (Haut.) Vous me permettez d'attendre la fin de cette trombe ?

CÉCILE.

Certainement... mais pas de listes d'amoureux ou je vous laisse.

GEORGES.

Hélas, c'est mon nom qui la commence cette liste. Rebuté depuis longtemps comme un... cousin que je suis, je me console...

CÉCILE, l'interrompant galement.

Avec le corps de ballet.

GEORGES.

Fi donc ! je me console en essayant de faire votre bonheur.

CÉCILE.

Comment cela ?

GEORGES.

Cela semble hétéroclite, même anormal... mais mon amour est d'une constitution assez magnanime pour protéger un rival, si ce rival devait être aimé de vous. Vous voir heureuse est mon unique désir.

CÉCILE.

Je suis très heureuse.

GEORGES.

Non, je vous en supplie, ne dites pas cela ou je vais recommencer à éplucher feu M. Dermeline. — Bien sûr, votre cœur ne bat pour personne ?

CÉCILE.

J'ai beau vouloir me fâcher, je ne peux pas, vous êtes trop drôle. Non, mon cœur ne bat pour personne, là ; d'ailleurs, si cela était je ne vous le dirais point, je n'en conviendrais pas avec moi-même. Je-ne-veux-pas-me-re-ma-rier ! c'est entendu.

GEORGES.

Si vous aimiez cependant ?

CÉCILE.

La vertu me guérirait de mon amour.

GEORGES, incrédule.

La vertu est comme les médecins qui ne guérissent que s' maladies qu'on n'a point. — Tenez, pas plus tard qu'hier, j'ai dîné avec un charmant garçon qui...

CÉCILE, l'interrompant galement.

Encore un nouveau !... Je m'en vais.

Fausse sortie

GEORGES.

Restez, ma cousine. Nous parlerons des anciens, voilà tout.

CÉCILE, le menaçant du doigt.

Ah ! s'il ne faisait pas d'orage...

GEORGES.

M. Déruché l'agent de change n'est pas mal ?

CÉCILE.

Vous plaisantez, j'espère...

GEORGES, poursuivant.

Vertignac le député ? — Il parle bien.

CÉCILE.

Il ouvre une bien grande bouche pour émettre de bien petits sentiments. (Mouvement de Georges.) N'insistez pas ; vous

perdez votre temps... vous ferez mieux de me dire un peu de mal de M. Chapuis.

GEORGES, à part.

Le malheureux, il doit flotter! (Haut.) C'est le seul de mes amis pour qui vous montriez quelque condescendance. Pourquoi? parce qu'il est pâle?

CÉCILE.

Quelle idée!

GEORGES.

Parce qu'il fait des vers?

CÉCILE.

S'il fallait se montrer aimable avec tous les gens qui font des vers... Mon cocher en fait d'assez bons.

GEORGES.

Pauvres bêtes!

CÉCILE.

Qui ça, mon cocher?

GEORGES.

Non, je pensais à vos chevaux. — Alors d'où vous vient cette sympathie pour Chapuis? Il n'est pas beau; il n'a pas le sou...

CÉCILE.

Les enfants d'Apollon ne sont jamais riches, bien que ce soit lui qui forme l'or.

GEORGES.

Ce n'est pas lui qui le distribue. — Chapuis! ça n'a pas de nom! C'est mon ami, je vous l'accorde, mais...

CÉCILE.

Prenez garde, c'est d'un rival que vous parlez; vous ne semblez guère le soutenir.

GEORGES

Si fait.

CÉCILE.

Oui, comme la corde soutient le pendu,... en l'étranglant.

GEORGES.

Si vous voulez que je dise qu'il est beau, noble, incom-
mensurable, je le dirai... mais il a toujours l'air d'avoir diné
de mémoire !... Il est commun...

CÉCILE.

Je ne trouve pas.

GEORGES, vivement.

Vous l'aimez, avouez-le...

CÉCILE.

Bon, vous voilà parti. Je ne l'aime pas plus que les autres;
il m'est moins désagréable, voilà tout.

GEORGES, après un temps, avec une précipitation comique.

Je vais vous le chercher.

CÉCILE.

Autre folie : vous devenez dangereux.

GEORGES, après un temps, redescendant en scène.

Au fait, c'est mal de déprécier un ami, surtout quand cet
ami vous attend dans la rue.

CÉCILE.

Comment, dans la rue ?

GEORGES.

En arrivant devant votre porte, j'ai trouvé Chapuis qui
s'apprêtait à vous venir rendre ses devoirs. Croiriez-vous
qu'il n'a point voulu monter avec moi ! « Je veux parler à
madame Dermeline, m'a-t-il dit, mais pas devant toi. » Je
l'ai engagé à passer le premier ; il m'a répondu qu'il préfé-
rait attendre, en fumant un cigare, que je fusse parti. Je
dois avouer que je n'ai pas insisté outre mesure.

CÉCILE.

Vous êtes un fourbe, mon ami!... Comment, tandis qu vous faites ainsi son apologie... et il fait un temps abominable! C'est odieux. Je le répète, vous avez un certain aplomb.

GEORGES.

Ma cousine, je ne suis pas coupable, car...

On entend un formidable coup de tonnerre, suivi d'un bruit de glace brisée.

CÉCILE, tombant sur une chaise.

Oh! mon Dieu! (Après un temps; à Georges, d'une voix altérée par la peur.) Dans... la... bibliothèque...

GEORGES.

Quoi?

CÉCILE.

La foudre...

GEORGES.

Eh bien?

CÉCILE.

La foudre... a dû tomber.

GEORGES.

Attendez, je vais voir.

Il va à la porte du fond et l'ouvre; à ce moment paraît Chapuis, pâle, effaré, chancelant, le chapeau sur la tête et le col de son pardessus relevé.

SCÈNE III

LES MÊMES, CHAPUIS.

GEORGES.

Chapuis!

CHAPUIS.

C'est moi.

CÉCILE.

Vous avez du sang au poignet... Vous êtes blessé? vite, quelqu'un.

CHAPUIS, se laissant aller dans les bras de Georges.

N'appellez pas, ce n'est rien... ce n'est...

Cécile lui approche un fauteuil et Georges le fait asseoir.

CÉCILE.

Le malheureux, qu'a-t-il?

GEORGES, frappant dans la main gauche de Chapuis.

Mon ami!

CÉCILE, frappant dans la main droite.

Monsieur Chapuis!

CHAPUIS.

Ça va mieux... (Il passe la main sur son front et s'apercevant que son chapeau est sur sa tête, il l'ôte vivement.) Oh! pardon, madame!

CÉCILE.

Mais vous saignez?

CHAPUIS.

Une légère coupure; ce n'est rien.

GEORGES.

Explique-nous...

CHAPUIS, va pour se lever.

C'est bien simple.

CÉCILE, le faisant rasseoir.

Restez assis, monsieur Chapuis.

GEORGES, même jeu.

Reste assis.

CHAPUIS, simplement.

Je veux bien. — Figurez-vous, madame..

CÉCILE, vivement.

Attendez. (Elle prend son mouchoir et en enveloppe le poignet gauche de Chapuis.) Là!

CHAPUIS.

Vous êtes la bonté et l'indulgence mêmes, madame; je ne sais comment reconnaître... Figurez-vous, madame...

Il va pour se lever de nouveau.

CÉCILE.

Non, restez assis, monsieur Chapuis.

GEORGES.

Reste assis.

CHAPUIS.

Figurez-vous, madame, que j'attendais en bas... car je ne sais pas si Georges vous a dit...

CÉCILE.

Oui... mais un peu tard; sans cela, croyez que je ne vous eusse pas laissé exposé de la sorte.

CHAPUIS.

Vous êtes trop bonne, madame. (Il se lève.) J'attendais donc depuis assez longtemps déjà, lorsque je me surpris à loucher; je cherchai la cause de ce phénomène et la découvris bientôt sous la forme d'une goutte d'eau qui, follement, se balançait au bout de mon nez. A peine avais-je eu le temps d'esquisser quelques réflexions philosophiques sur ce bizarre événement, que d'autres gouttes d'eau vinrent poser leurs humides baisers, qui sur mes mains, qui sur mon visage... je compris qu'il allait pleuvoir.

GEORGES.

Quelle pénétration!

CHAPUIS.

Je relevai le col de mon habit... c'était le déluge! un dé-

luge plus terrible que ceux d'Ogigès, de Deucalion et de Dardanus! Au bout de dix minutes, je me décidai à sonner à votre porte. Un domestique m'ouvrit et me demanda s'il fallait m'annoncer; je lui répondis que je préférais attendre n'aspirant la chaste odeur des roses... J'entrai dans la serre; e la croyais chauffée... elle ne l'était pas.

CÉCILE.

Pauvre monsieur Chapuis!

CHAPUIS.

J'avais très froid. Me rappelant que la salle à manger se trouvait au rez-de-chaussée, à gauche, j'y entrai. Bientôt l'impatience me prit... puis, je dois l'avouer à ma honte, les foudres de Xénius ont toujours eu le don de me glacer la moelle dans les os... Je pris mon courage à deux mains : en face de moi se trouvait une porte, je l'ouvris; j'aperçus un escalier, je le grimpai... et je me trouvai dans une obscurité complète... J'avançais à tâtons, lorsque, soudain, j'entendis un bruit formidable...

CÉCILE.

Le tonnerre...

CHAPUIS.

Le tonnerre, oui, madame. Dans un élan suprême, j'étais les mains vers le ciel et... patatras! j'enfonçai mon bras gauche dans un vitrage; je sentis une douleur... d'autant plus vive qu'elle me fit comprendre mon indiscretion... car enfin, on ne doit pas se promener dans les appartements... Madame, que d'excuses...

CÉCILE.

Point, monsieur Chapuis; vous aviez froid, vous avez droit à toutes les clémences.

CHAPUIS, à part.

Elle se moque de moi.

CÉCILE.

J'ai grondé Georges de ne vous avoir pas un peu encouragé, et je vous en veux beaucoup, à vous, de vos hésitations à me venir voir. Rester ainsi dans la rue !... Je sais bien que les poètes pour être seuls...

CHAPUIS.

N'en sont pas en meilleure compagnie...

CÉCILE.

Vous êtes sévère. Ce n'était nullement ma pensée.

GEORGES, bas à Chapuis.

Tiens-toi un peu.

CHAPUIS, bas à Georges.

Je ne sais pas ce que je dis.

GEORGES, haut à sa cousine.

Cousine, soyez indulgente ; ce pauvre Chapuis perd l'esprit.

CHAPUIS.

Et quand on perd cela, on ne conserve guère autre chose... (Bas à Georges.) Je viens encore de dire une bêtise, hein ?

CÉCILE, à part.

Il est charmant. (Haut à Chapuis, regardant Georges.) Vous avez des envieux, monsieur.

CHAPUIS.

Avoir des envieux et des maux d'estomac est le lot de tout homme qui se croit supérieur. (A Georges.) Il paraît que tu m'as bien habillé tout à l'heure.

CÉCILE, étonnée.

Habillé ?

CHAPUIS.

Oui, madame, habillé.

GEORGES.

Pourquoi pas calomnié ! J'ai dit que tu n'avais pas le sou,

que tu étais commun... Je te trouve commun... Tu ne peux pas me forcer à t'appeler Bressant...

CHAPUIS.

Même pas Lauzun... je n'ai aucune prétention.

CÉCILE.

C'est un tort. — Mais n'aviez-vous pas quelque chose à me dire?

CHAPUIS.

Moi ? non, [madame. Ah ! si ! (A Georges.) Va-t'en.

GEORGES, stupéfait.

Plait-il?

CÉCILE, gaiement.

Allez-vous en.

GEORGES, ahuri.

Où ça?

CHAPUIS.

Je ne sais pas... dans la serre... tu verras, il y a des rhododendrons splendides.

GEORGES, résolument.

Soit. — Mais je reviendrai quand...

CHAPUIS.

... Je serai parti. (Bas à Georges.) Ma communication a une importance !...

GEORGES.

Allons ! je vais t'attendre dans la serre... (A Cécile.) Cousine, vous voyez comme je suis gentil : je vais l'attendre dans la serre.

CHAPUIS.

Il y fait froid ; prends mon pardessus.

GEORGES, exprimant par le geste qu'il ferait craquer le vêtement.

Non ; tu t'en repentirais...

CHAPUIS.

Prends-le... il me gêne.

GEORGES, lui retirant son pardessus.

Et tu prétends que je t'habille... Ingratitude! je vais dans la serre.

Il sort par le fond.

SCÈNE IV

Un temps froid.

CÉCILE, CHAPUIS.

CÉCILE, encourageant Chapuis qui semble fort embarrassé.

Eh bien, monsieur Chapuis?

CHAPUIS.

Madame... l'amour a des phases singulières... Aujourd'hui on est triste... demain on sera gai... Tel qui rit vendredi... dimanche... (A part.) Je voudrais bien m'en aller!

CÉCILE, à part.

Je ne l'ai jamais vu si troublé.

CHAPUIS.

Madame, j'ai toujours admiré la diplomatie.

CÉCILE.

Que voulez-vous dire?

CHAPUIS.

Cet art dont la branche la plus délicate consiste à ne rien laisser paraître de ce qu'on pense, en s'assurant des sentiments de son adversaire...

CÉCILE, à part.

Où veut-il en venir?

CHAPUIS.

Madame, je suis jeune, je ne suis pas beau... mais je suis pauvre; vous êtes riche, voilà ce qui m'a décidé...

CÉCILE, à part.

Ah! mon Dieu! Il veut m'épouser aussi!

CHAPUIS.

... Voilà ce qui m'a décidé à tenter près de vous une démarche que je n'eusse jamais osé faire si le ciel m'eût donné des rentes. Riche, me hasarderais-je à lever les yeux jusqu'à vous... tandis que pauvre...

CÉCILE, à part.

Hein!

CHAPUIS.

Je suis persuadé qu'en vous demandant votre main...

CÉCILE, à part.

Je ne me trompais pas.

CHAPUIS.

Vous ne croirez pas un instant que c'est pour moi.

CÉCILE, vivement, avec naïveté.

Ce n'est pas pour vous que... (A part.) Encore un marieur!

CHAPUIS.

Madame, je n'irai pas par quatre chemins. Il est un homme... pas banal, qui vous aime depuis longtemps et qui vous prie de... consentir à devenir sa femme.

CÉCILE, avec une vivacité comique.

Monsieur Chapuis, auriez-vous aussi résolu de troubler ma tranquillité?

CHAPUIS:

Madame...

CÉCILE.

N'essayez pas, je ne veux ni ne peux agréer aucun des prétendants qu'on me propose.

CHAPUIS, froidement.

Je le sais, madame; sans cela je ne serais pas chez vous aujourd'hui.

CÉCILE.

Je ne comprends plus.

CHAPUIS, après un temps.

Madame, je sens que la maladresse doit avoir des bornes; je me suis chargé d'une mission que je semble dégrader depuis une demi-heure par un langage indigne de sa gravité. Je suis timide; je cause horriblement... je narre moins mal. Voulez-vous me permettre de vous dire une courte anecdote?

CÉCILE.

Volontiers.

CHAPUIS.

Il y a cinq ans, deux amis, — l'un chimiste, l'autre poète — vivaient ensemble. Tous deux étaient entrés dans la vie, sinon par le soupirail de la misère, du moins par la porte bâtarde de l'humilité. En ce temps-là, les rêves d'amour, de gloire et de fortune les nourrissaient plus que ne faisait la pension paternelle. Le chimiste — distingué déjà — devint amoureux... mais amoureux... amoureux enfin! Un jour, — quel vilain temps il faisait! tenez, à peu près comme tout à l'heure... — les amis discutaient gaîment, le poète sur la chimie, le chimiste sur la poésie... (inévitable!) lorsqu'on monta une lettre adressée au chimiste.

CÉCILE, très troublée, à part.

Que va-t-il dire?

CHAPUIS.

Le destinataire lut quelques mots, et, anéanti par une de ces douleurs trop violentes pour être exprimées par la parole, muet, tendit à son ami le pli funeste. — L'écriture, bien que fine, était ferme et décélait une main féminine... mais peu charitable.

CÉCILE, de même, à part.

Une lettre... comment cela?

CHAPUIS.

Ces quelques mots étaient nerveusement tracés : « Vous » comprenez que Cécile... (Mouvement de Cécile.) ne peut être » votre femme. Si vous êtes galant homme, vous ne l'en- » traînez point à consommer une action dont vous vous » repentiriez cruellement, bientôt, tous deux. »

CÉCILE, à part.

Et c'est vous, ma mère, qui avez écrit cela!... — Paul, vous êtes un cœur généreux...

CHAPUIS.

Je vous ennuie, madame?...

CÉCILE, vivement avec intérêt.

Monsieur Chapuis...

CHAPUIS.

J'abrègerai. Mon ami... — pourquoi cacher plus longtemps les personnages — huit jours après la réception de la fatale missive, partit pour New-York où un industriel lui a fait faire sa fortune. — Si je ne vous ai jamais instruite de rien, madame, si je vous ai laissée douter même de l'amour de mon ami jusqu'à ce jour, c'est que Paul voulait attendre que sa situation lui permit de vous offrir son nom. Il est de retour depuis hier matin. Depuis hier, que d'émotions, d'attentes, de perplexités. — De son côté, il a voulu savoir si deux ans de veuvage ne révéleraient point un nouvel amour en votre cœur... — Souvent, j'ai été indiscret... en lui affirmant que vous l'aimiez encore et qu'il serait, un jour, le bienvenu...

CÉCILE, doucement.

Monsieur...

CHAPUIS.

Je vous demande pardon, madame, on peut mentir pour consoler un malheureux.

CÉCILE, de même.

Monsieur Chapuis...

CHAPUIS.

Voilà l'anecdote. Elle est pauvrement racontée... Je ne suis pas loquace, mais j'espère que vous serez indulgente et que vous daignerez m'aider à trouver une morale à ce conte.

CÉCILE, émue.

Une morale?

CHAPUIS.

Cherchez un peu...

CÉCILE.

Aidez-moi...

CHAPUIS, près de la table, voit une feuille de papier à lettre.

Tenez, madame, quelques mots ajoutés à la devise gravée sur ce papier... pourraient, si vous me permettiez de les écrire... car, je vous le répète, je ne suis pas loquace...

CÉCILE.

Je vous le permets... vous m'avez toujours été si sympathique, monsieur Chapuis...

CHAPUIS, avec une mélancolie gaie s'asseyant à la table pour écrire.

Pardié! un confident, c'est comme une fontaine qui fuit... ça se trahit toujours!

SCÈNE V

LES MÊMES, GEORGES, rentrant brusquement.

GEORGES, avec enthousiasme.

Ma cousine! ma cousine! Un temps superbe!..! J'étouffe

sous ce pardessus!... Ouf! (Il jette le paletot sur un siège.) Avec le soleil, mes idées de mariage pour votre compte me sont revenues plus nettes, plus éblouissantes que jamais! J'ai votre affaire.

CÉCILE.

Mais...

GEORGES.

Cette fois, vous m'écoutez! je l'entends! Je l'ordonne, ô ma cousine! — Un garçon charmant! — vous n'avez pas voulu me laisser continuer tout à l'heure... mais, maintenant qu'il ne pleut plus... un garçon adorable! Chapuis me l'a présenté hier... (A Chapuis.) Hé! Chapuis! N'est-ce pas qu'il est adorable, ton ami Paul? Quelle science! quelle érudition! Quel tact!... un tact... comme le mien! (Montrant Chapuis.) Je parie qu'il vous déprécierait *notre* ami sans moi... moi, toujours là pour votre bonheur. — Ce Paul ferait le meilleur des maris... je suis sûr...

Depuis un instant Cécile sourit aux paroles de Georges; et ce dernier ne sachant plus ce qu'il dit, balbutie.

GEORGES.

Je suis convaincu...

CÉCILE.

Qu'est-ce qui vous arrive?

GEORGES, naïvement.

... Vous avez tellement l'habitude de m'interrompre quand je parle que je ne sais plus ce que je dis quand vous me laissez aller!

CÉCILE.

Pauvre Georges! j'ai pitié de vous; car vous êtes bon.

GEORGES, se récriant.

Je suis bon! une qualité d'imbécile... (Montrant Chapuis.) C'est lui qui vous a dit cela?

CÉCILE, avec un sérieux comique.

J'accepte l'époux que vous avez daigné me choisir.

GEORGES, stupéfait.

Vrai?

CÉCILE.

Vrai.

GEORGES, incrédule.

Allez donc! vous plaisantez!... Il est très bien, ce monsieur... mais, en somme, je ne le connais pas plus que cela... il m'a paru froid, d'abord... — Vous réfléchirez, hein? vous ne pouvez pas tout de suite... tout de suite...

CÉCILE.

D'autres que vous connaissent M. Paul... (Appuyant.) Et puisque vous l'avez voulu...

GEORGES.

Je l'ai voulu... je l'ai voulu... — Après tout, vous avez raison! — Il me devra un rude remerciement, celui-là! Et moi qui me traitais de piteux avocat... (Regardant Chapuis.) Ah ça! qu'est-ce qu'il fait, lui?

CHAPUIS, se levant et passant au milieu.

Je fais... mes excuses à madame de l'avoir importunée si longtemps; et je la prie d'accepter en souvenir de cette journée, à la fois pluvieuse et ensoleillée, quelques vers improvisés.

GEORGES.

Pourquoi des vers?... Apprends donc à convaincre en prose... comme moi!

CÉCILE.

Merci, monsieur... — Lisez... je suis un peu troublée.

GEORGES, triomphant, bas à Chapuis.

Quel effet, mon ami ! j'exerce décidément *une influence*
incontestable sur les femmes.

CHAPUIS, lisant.

MORALE.

Aise et mal se suivent de près
Sur la terre, où tout rit et pleure ;
Joie ou peine arrive à son heure :
Là des roses, là des cyprès.

Souffrances, larmes et regrets,
Votre éternité n'est qu'un leurre :
Aise et mal se suivent de près.

Tour à tour, béni, maudit, très
Calomnié, l'*Amour* qu'effleure
Le doute, au fond des cœurs demeure ;
Seul, éternel en son progrès...

Aise et mal se suivent de près !

FIN D'UNE DEVISE